

Les nouveaux jours heureux

SOUS le déluge, ils continuent. A parler, débattre, rire, applaudir, échanger, écouter, chanter, par centaines. Gymnases et chapiteaux font salle comble. Dehors, improvisée lors d'une éclaircie, une estrade où prennent place une dizaine d'hommes aux cheveux blancs, tous anciens résistants et anciens déportés. Il y a là Walter Bassan, le premier à s'être indigné de la tentative de récupération électorale par Sarkozy de ce haut lieu de la Résistance, le plateau des Glières, où 140 maquisards trouvèrent la mort ; Stéphane Hessel, qui'on ne présente plus, et qui parraine l'association Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui à l'origine de ce rassemblement ; Charles Paperon, qui l'an dernier, pour protester contre le sarkozysme, a refusé un « diplôme d'honneur » attribué par l'Etat...

Que disent-ils, ce samedi 14, à la foule debout sous la pluie ? Ils se relaient pour lire un « appel aux jeunes générations ». A qui s'adressent-ils ? A « tous les citoyens, tous les partis, tous les syndicats, toutes les associations ». Que demandent-ils ? Ils demandent que tous « participent à l'élaboration d'un projet de société du XXI^e siècle en repartant du programme du Conseil national de la Résistance, les Jours heureux, adopté le 15 mars 1944 ». On le sait, c'est dans la clandestinité que les



résistants de tous bords s'étaient réunis pour rêver, écrire, publier ce programme décrivant la France d'après-guerre dont ils rêvaient : une France avec Sécurité sociale, presse libre, grandes féodalités économiques mises à l'écart, retraite par répartition, etc. C'est de ces valeurs, de ce rêve de justice et d'honneur, qu'ils nous demandent aujourd'hui de nous inspirer, pour inventer un projet de société qui rompe avec les prudenances politiciennes, la courte vue, le consentement.

Bien sûr, accoucher d'un rêve collectif n'est pas de la tarte. Bien sûr, les pistes tracées dans l'appel sont assez vagues et trop consensuelles, « développer de nouvelles pratiques de la démocratie dans laquelle l'action de la société civile sera reconnue », on a vu plus fougueux. Bien sûr, l'incantation ne suffit pas, il faudra trouver des mots nouveaux, préciser ses idées, les aiguïser, de manière à ce

qu'aucune Marine Le Pen ne puisse s'autoproclamer héritière de ces valeurs sans qu'explose un énorme éclat de rire. Mais ce que révèlent cet appel et la présence, une fois de plus, de 5 000 personnes sans badges ni banderoles sur le plateau des Glières le week-end dernier, c'est qu'à l'image du ciel si changeant ce jour-là, bourrasques de neige coupées d'accalmies soudaines, quelque chose est en train de se chercher, loin des manœuvres politiciennes, du show médiatique et des vieux schémas.

Comme l'a dit avec humour l'avocate tunisienne Radhia Nasraoui, nous invitent à passer de « l'indignation » à « la révolte » : « Je vois qu'ici aussi vous avez besoin d'un régime vraiment démocratique. » Lutter contre l'entreprise de démolition sarkozyste ne suffit plus : il nous faut imaginer de nouveaux jours heureux. Vaste programme !

Jean-Luc Porquet